

▪ Au cours de leur voyage, Germain et Loup s'arrêtèrent à Nanterre. Sur le mur de gauche, on voit Loup assis, tandis que Germain rencontre Geneviève, alors âgée de moins de dix ans. Il lui demande si elle veut se consacrer à Dieu et la fillette le remercie de lui proposer ce qu'elle souhaite de toute son âme. Germain lui remet alors une pièce de monnaie trouvée à terre et lui conseille de la conserver sur elle, en signe de sa consécration au Seigneur.

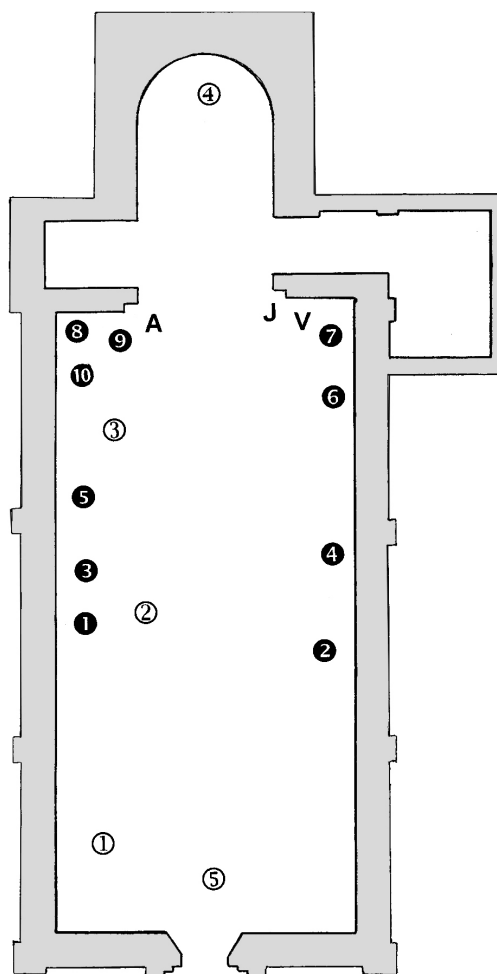
Bien que Germain l'Auxerrois ne doive pas être confondu avec Germain de Paris, on ne peut manquer d'évoquer, à propos de la technique du trompe-l'oeil choisie par l'artiste, deux scènes peintes en 1828 par François-Joseph Heim sur les murs de la chapelle axiale de l'église parisienne de Saint-Germain-des-Prés.

▪ Sur le mur de droite, Germain semble guérir une jeune aveugle conduite par ses parents.

▪ La travée droite est décorée, au nord, d'une sainte Geneviève en robe blanche et manteau bleu qui garde ses moutons. Cette représentation de la sainte, qui n'apparaît qu'à partir du 16^e siècle, aurait été influencée par la mode des pastorales.

▪ En face, sur le mur sud, un religieux - chartreux, semble-t-il -, se tient devant un paysage où figure un monastère. L'ouverture qui a fait disparaître la base de la scène a été pratiquée pour donner accès à la sacristie, construite en 1854.

▪ Les peintures, réalisées à sec, ont subi d'importantes altérations dues à la proximité de la rivière. La totalité de l'église a été inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1993. Seule, auparavant, la façade l'avait été en 1927.



© PARVIS - 1998

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Germain -sur-Gartempe

(Vienne)

l'église



Seigneur, je rendrai grâce de tout mon coeur, je redirai toutes tes merveilles.

Psaume 9, 2

près de l'abbatiale...

- L'église romane de Saint-Germain-sur-Gartempe apparaît dans la dépendance de l'abbaye de Saint-Savin en 1184 et le restera jusqu'à la Révolution.
- La vaste abbatiale devient alors église paroissiale. En 1811, il est prescrit de détruire les petites églises paroissiales des alentours : Notre-Dame de Saint-Savin, Saint-Vincent du Mont-Saint-Savin et Saint-Germain. Très hostiles à une fusion avec Saint-Savin, les habitants de Saint-Germain s'opposèrent vigoureusement, armes à la main, à la destruction de leur église.
- Ils obtinrent d'avoir un cimetière indépendant et, en 1826, la commune de Saint-Germain fut distraite de Saint-Savin. La paroisse fut rétablie ; elle aura un curé jusqu'en 1938.

une attachante simplicité...

▪ Nichée sur la rive droite de la Gartempe et à l'écart du bourg, un peu en amont de l'abbaye, cette modeste église de campagne présente une façade en pierre rosée d'une grande sobriété. La porte s'ouvre dans un massif en saillie, sous trois voussures nettement en retrait l'une sur l'autre et retombant sur des impostes à dents de scie. Elle est surmontée d'un oculus mouluré d'un tore et, au pignon, d'une petite baie entre deux contreforts. Une corniche à modillons accentue une horizontale.

▪ Le clocher carré couvert d'ardoises s'élève au-dessus du chœur. Il conserve des modillons romans et reçoit le jour d'une baie sur chaque face. L'abside est en hémicycle, voûtée en cul-de-four mais elle est englobée, à l'extérieur dans un chevet rectangulaire pourvu, lui aussi, d'une corniche à modillons.



dans la nef...

- La nef est rectangulaire, à charpente en berceau de bois. Elle a conservé deux bénitiers anciens à l'entrée, sa chaire à prêcher contre le mur nord et deux autels latéraux du 18^e siècle : celui du Sacré-Coeur, à gauche, celui de la Vierge, à droite. On admirera, au-dessus de ce dernier, la statue de la Vierge à l'Enfant en bois polychromé (fin 18^e / déb. 19^e siècle) V.
- Les dévotions populaires des 19^e et 20^e siècles s'expriment dans des oeuvres figurant saints locaux et saints de l'Eglise universelle.

LES STATUES

- | | |
|---------------------|-----------------------------|
| ❶ Jeanne d'Arc | ❷ Vierge à l'Enfant |
| ❸ Hilaire | ❹ Germain |
| ❺ Vierge couronnée | ❻ Thérèse de l'Enfant Jésus |
| ❼ Joseph à l'Enfant | ❽ Antoine de Padoue |
| ❾ Le Sacré-Coeur | ❿ Radegonde |

LES VITRAUX

(ateliers Gesta fils, Toulouse)

- | | | |
|------------------|-------------------|----------------|
| ❶ Etienne | ❷ Anne enseignant | ❸ Jeanne d'Arc |
| ❹ le Bon Pasteur | ❺ Le Sacré-Coeur | |

De part et d'autre de l'entrée du chœur : André-Hubert Fournet (A) et Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages (J).

André-Hubert Fournet (1752-1834) : curé de Saint-Pierre-de-Maillé, il fuit en Espagne pendant la Révolution mais revient en 1796. Au péril de sa vie, il célèbre le culte en secret. Cofondateur des Filles de la Croix, serviteur des pauvres, il sera canonisé en 1933.

Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages (1773-1838) : native du Berry, fonde son institut après sa rencontre avec André-Hubert Fournet. Les Filles de la Croix ont leur maison-mère à La Puye. Leur fondatrice a été canonisée en 1947.

- Le maître-autel provient des ateliers Charron-Beausoleil (Poitiers, fin 19^e s.) ; il montre, entre les saints Germain et Cyprien, la dernière Cène, avec Jean reposant sa tête contre la poitrine de Jésus.

les peintures murales...

- L'ensemble du chœur a été décoré de peintures murales au temps du pape Pie IX (1846-1878) et de Monseigneur Pie (1849-1880) dont les armes figurent respectivement sur les murs nord et sud.
- Le regard est d'abord attiré par le Christ en majesté du cul-de-four. Assis sur un trône, il bénit de sa main droite et tient dans sa main gauche un globe surmonté d'une croix. Il rayonne une lumière dorée. Des anges l'entourent ; l'un porte l'Evangile, un autre la croix.
- Sur les deux doubleaux de la travée droite du chœur, voûtée en berceau, les douze apôtres et deux séraphins, qui semblent avoir reçu les traits d'un donateur, complètent dans des médaillons le programme iconographique de la partie supérieure.
- De meilleure qualité esthétique, les peintures en grisaille sont consacrées au patron de l'église, saint Germain. elles imitent la sculpture en trompe-l'oeil.

Germain, évêque d'Auxerre de 418 à 448, a fondé au siège de son diocèse l'abbaye qui porte son nom. Il fut envoyé en Grande-Bretagne par le pape, en compagnie de saint Loup, évêque de Troyes, pour y combattre les idées de Pélage qui, exaltant la liberté de l'homme, réduisait par trop le rôle de la grâce et l'importance du salut apporté par la Croix.

Le culte de saint Germain s'est largement répandu. Sainte Clotilde sollicite près de son tombeau la conversion de son époux le roi Clovis. La paroisse où s'éleva le Louvre était dédiée à saint Germain l'Auxerrois. Il était aussi le patron des églises de Saint-Germain-en-Laye et de Fontainebleau, résidences royales.